

58^e Année. N° 33

Le Numéro : UN franc

Samedi 14 Août 1920



LA VIE PARISIENNE.



SPORTS D'ÉTÉ

SAUTE-MOUTON

fol #1 FOR1

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	étranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr	SIX MOIS.... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS.... 15 fr.

Le prix au numéro est de Un franc.

Splendeur de la Chevelure

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉE
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS
au chaussant parfait
THE SPORT
se trouve à
17 Boulevard Montmartre 17

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX



21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

Madame.. .
Chez .. .

Riquette

47, rue de Sèvres et
15, Boulevard Montmartre

Vous
trouverez
les
Modèles
les plus
délicieux
à des
Prix
étonnamment avantageux.

BLOUSES
ROBES et MANTEAUX

Vous aurez un Teint
Merveilleux avec la **CRÈME DE MAI**
et la POUDRE DE RIZ — En vente partout.—
FLEUR DE MAI — Gros: CHAVIGNEAU & C°
à NIORT (Deux-Sèvres), et
37, Passage Jouffroy, Paris.

**LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS

PIERRE PETIT
Toutes les récompenses

Ses Portraits d'Art
Ses Agrandissements

122, Rue Lafayette, PARIS Nord 29-98
(Ouvert le Dimanche, sauf pendant les mois d'Août et Septembre)

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

BIJOUX
AVEC PERLES
JAPONAISES



M^{ON} HARTOG. JR
5 RUE DES CAPUCINES PARIS
PERLES IMITATIONS
COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER
PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES
MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

PERLES
JAPONAISES
DE COLLECTION

**Un nouveau pauvre.**

L'ex-tsar Ferdinand de Bulgarie doit être bien content. Les jugements rendus en Angleterre les 30 juillet et 13 août 1919 avaient décidé la confiscation, comme biens appartenant à une nation ennemie, de toute la fortune qu'il possédait en Angleterre.

Cette fortune s'élevait à 400.000 livres, ce qui fait tout de même une vingtaine de millions. Elle comprenait un ou deux châteaux, une villa au bord de la mer, des territoires de chasse, et un yacht qui se balançait sur l'eau tranquille.

L'ancien monarque a été en appel. Il prétendait que ses biens n'étaient, en aucune façon, la propriété de la Bulgarie, et soutenait qu'ils devaient être considérés, purement et simplement, comme sa propriété personnelle.

Nous ne discuterons pas cette interprétation, car le droit international est une chose bien compliquée. Le principal est que la Cour de Londres a donné raison à l'ancien admirateur des Boches. Et le pauvre Ferdinand va rentrer dans ses vingt millions.

**« Ludus pro patria ».**

Un officier de cavalerie, qui porte un fort beau nom, s'est mis en tête une idée qui lui donnera bien du mal ; il veut organiser et même répandre le polo dans l'armée française.

C'est un jeu magnifique que le polo. Nul exercice, à coup sûr, ne serait meilleur pour l'entraînement de notre cavalerie.

Pratiquement, on n'y joue guère qu'à Bagatelle. Encore une bonne moitié des joueurs y sont-ils étrangers : Américains, Indiens, Anglais ayant vécu dans l'Inde, etc., etc.

Le fervent du polo a l'espoir de remédier à cette situation, mais il y aura de la peine, car la grande difficulté en France, celle qui empêche déjà nos sportsmen de jouer au tennis comme à Wimbledon, est le manque d'herbe. Les terrains gazonnés sont rares dans les villes de garnison du Nord, et complètement inexistant dans le Midi. Et les poneys ? Quels lieutenants seront assez riches pour s'offrir les six chevaux de prix qui sont le minimum des montures nécessaires ? Notre officier cherche à obtenir que les chevaux de polo soient comptés à l'effectif des régiments comme affectés aux maréchaux-ferrants, aux vétérinaires, etc. Nous doutons qu'il y parvienne, car le ministère de la Guerre, actuellement consulté, demandera :

Quelle est donc cette blague ? et ne comprendra pas !

**Gardons les mêmes...**

Récemment, un incendie détruisait une partie du casino d'une ville d'eau connue. Quand les pompiers de l'endroit « furent enfin maîtres du sinistre » on constata avec effroi que les salles de jeu étaient fort atteintes et que le matériel de la boule, entre autres, était réduit en cendres...

La situation était grave. C'était une chose lamentable que de perdre ainsi la boule en pleine saison !

Le lendemain matin, à l'aube, on dépêcha donc le directeur des jeux à Paris pour essayer de reconstituer, tant bien que mal, un matériel nécessaire à la prospérité et à l'agrément d'une ville d'eau aussi fréquentée.

L'homme des jeux fit le tour des maisons où l'on vend roulettes, tables et râteaux sans trouver, d'ailleurs, de quoi rétablir sa fortune. Il était déjà fort ennuyé, lorsqu'il eut l'idée de s'adresser, à dix minutes de Paris, dans un vaste établissement qui allait être libre, détruit non par le feu, mais par la loi...

— On vous supprime vos boules... Recédez-les moi...

Le casino trouva ainsi à placer un matériel qu'il regardait déjà comme de tristes reliques des temps abolis... Le délégué ne perdit pas son temps : il embarqua tables et boules sur des autos et, le surlendemain, on recommençait à jouer parmi l'odeur de la fumée mal chassée. Ce qui n'était plus possible en Seine-et-Oise l'était devenu dans les Vosges...

Bureaux d'inventions.

C'est une curieuse institution que la section historique de l'état-major de l'armée. Elle fournit à ses membres un travail de bureau, pas plus ennuyeux qu'un autre, et permet à quelques militaires de faire leur service pas trop loin des bords, fleuris de lauriers, qu'arrose la Seine.

Elle a permis aussi à M. Louis M. delin d'écrire des livres, sinon pleins de vérités, du moins remplis de vérités officielles. Combien le *G. Q. G.* de M. de Perrefeu a plus de mouvement, de force et de vie ! (Les lecteurs ne s'y sont pas trompés...)

Mais, enfin, ces organismes officiels produisent et continuent inlassablement à produire, après la guerre, des séries de mémoires, qui ne sont souvent que des mémoires justificatifs, et toute une littérature qui n'est pas dépourvue de charmes... C'est à eux qu'on doit, cette semaine, la citation de Venise : « Pendant quarante mois au front de mer, pendant dix mois au front de terre... », dont le style naïf a fait sourire dans quelques rédactions. La section historique de l'état-major, qui suit avec respect les enseignements du 3^e Bureau, s'est aussi engagée dans un bien grand travail. Elle a divisé en vingt-six batailles, sans qu'on sache pourquoi, la bataille de Foch, de mars à novembre 1918. Elle leur a donné vingt-six noms : Bataille de Prostes, Bataille de Savy-Dallon, Bataille de Vauxaillon, Bataille du Mont-d'Origuz, Bataille du Chesne et de Buzancey, etc., etc. Après tout, ce sont là des passe-temps innocents !

**Comédies et tragédies.**

Il y a une ville dans le monde, où l'on aime beaucoup l'art dramatique... tout en l'écrasant de taxes.

Cette ville a plusieurs journaux de théâtre. Elle devait en avoir un de plus. Il avait commencé sa publicité, et il s'était fait faire du papier à lettres très impressionnant. Mais tout à coup, il disparut... sans avoir paru. Et tout le monde se demanda pourquoi.

C'est une histoire assez compliquée.

Le rédacteur en chef devait être un critique dramatique connu ; il allait faire, en somme, concurrence à l'ancienne maison dont il avait fait le succès. Pour que la concurrence ne fût nuisible à personne, il était question, d'ailleurs, d'une entente entre le nouveau journal de théâtre, et l'un des plus anciens. Le directeur-propriétaire de ce dernier y était favorable ; également le commanditaire de la nouvelle feuille.

Mais le futur rédacteur en chef rechercha son indépendance ; et, finalement, l'affaire rata.

Ce n'est pas une tragédie ; c'est à peine un petit drame parisien. Mais le papier à lettres n'aura servi à rien. Et le titre du journal, qui avait été acheté à une gazette du Midi, est retourné dans le Midi. Et c'est peut-être dommage.

**La jeune fille aux robes roses.**

La mode des mains sans gants, ayons le courage de le dire, c'est la mode des mains sales. Déplorons que le bolchevisme ambiant ait mis les mains sales à la mode...

Les jeunes femmes s'en sont déjà aperçues, et surtout les plus brillantes, celles qui dansent sans arrêt. C'est pour elles un véritable désastre. Les robes fragiles ne résistent guère à la transpiration estivale des danseuses. Et nous connaissons une jeune fille du meilleur monde, qui est toujours merveilleusement habillée, et qui emporte au bal une collection de petits mouchoirs...

— Quelle robe délicieuse vous avez ! s'écrie son cavalier.

— Vraiment ? dit la jeune fille. Si elle vous plaît, ne l'abîmez pas. Voulez-vous appuyer votre main sur ce petit mouchoir ?...

Nous n'avions jamais vu de jeune fille jeter le mouchoir aux jeunes gens. Mais cette idée est amusante, et elle sera peut-être imitée.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	—	5 "
21 "	—	—	—	—	20 "
100 "	99 70	99 "	97 75	95 "	95 "
500 "	498 50	495 "	488 75	475 "	475 "
1.000 "	997 "	990 "	977 50	950 "	950 "
10,000 "	9,970 "	9,900 "	9,775 "	9,500 "	9,500 "

FLOREINE
CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
KALYS
MANDRAGORE
ROSE LILAS
MUGUET
OEILLET
VIOLETTE

A. GIRARD
48, Rue d'Alesia, 18
PARIS.



MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes
du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre", ainsi qu'aux sportmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la posture abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu. Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par MM. BOS & PUEL

Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

POUR LIRE EN VOYAGE
achetez le volume

L'Ecole des Ministres
par Pierre VEBER

Pour le recevoir franco par la poste, adressez 4 fr. 50 au Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.

FOURRURES
BORDAGE

1, FAUBOURG, St-HONORÉ, 1, (coin rue Royale)

Mesdames n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.
TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

LES SEMELLES ET TALONS

PHILLIPS (^{type militaire})

tripplent la durée des chaussures

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Ils protègent les semelles et talons contre l'usure.

Ils donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.

En vente dans tous les magasins de Chaussures.

Le JEU : Fort, 12 fr. ; Léger, 10 fr. ; Dames et Enfants, 6 fr. 50.

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure avec mandat postal pour un jeu d'essai aux

Agents Généraux : FLAHAULT Frères, 9, rue de Belzunce, Paris (10^e).

EXPÉDITION FRANCO



Fabriqué en Angleterre

VÊTEMENTS Grands Tailleurs

CIVILS ET MILITAIRES

RÉGENT TAILOR

82, Boule^{de} Sébastopol, PARIS

LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES

PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

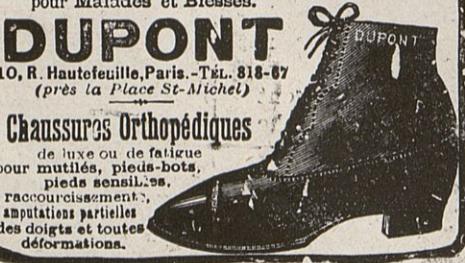
POUR **GROSSIR** prenez 4 Pilules Fortor
ch.jour. puissant reconstituant souverain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement. La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS pour Malades et Blessés.

DUPONT
10, R. Hauteville, Paris. - Tél. 818-87
(près la Place St-Michel)

Chaussures Orthopédiques

de luxe ou de fatigue pour moulées, pieds-bots, pieds sensibles, raccourcissement, amputations partielles des doigts et toutes déformations.



**THÉ
DE
L'ÉLÉPHANT**
P.L. DIGONNET & C^e Importateurs,
25, Rue Curiol, MARSEILLE

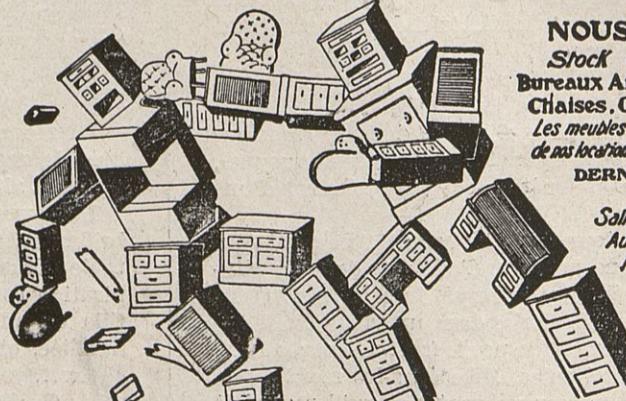
Les Parfums et Produits de Beauté
d'**ERNEST COTY**

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75

EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Berger 47-64.

JANIAUD, VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT
DU MONDE DES MEUBLES DE BUREAU

NOUS SOLDONS

Stock Considerable
Bureaux Américains & Français,
Chaises, Classeurs, Tables, etc.

Les meubles de bureau & autres proviennent
de nos locations aux Sociétés de Secours à Guerre
DERNIERS JOURS DE VENTE

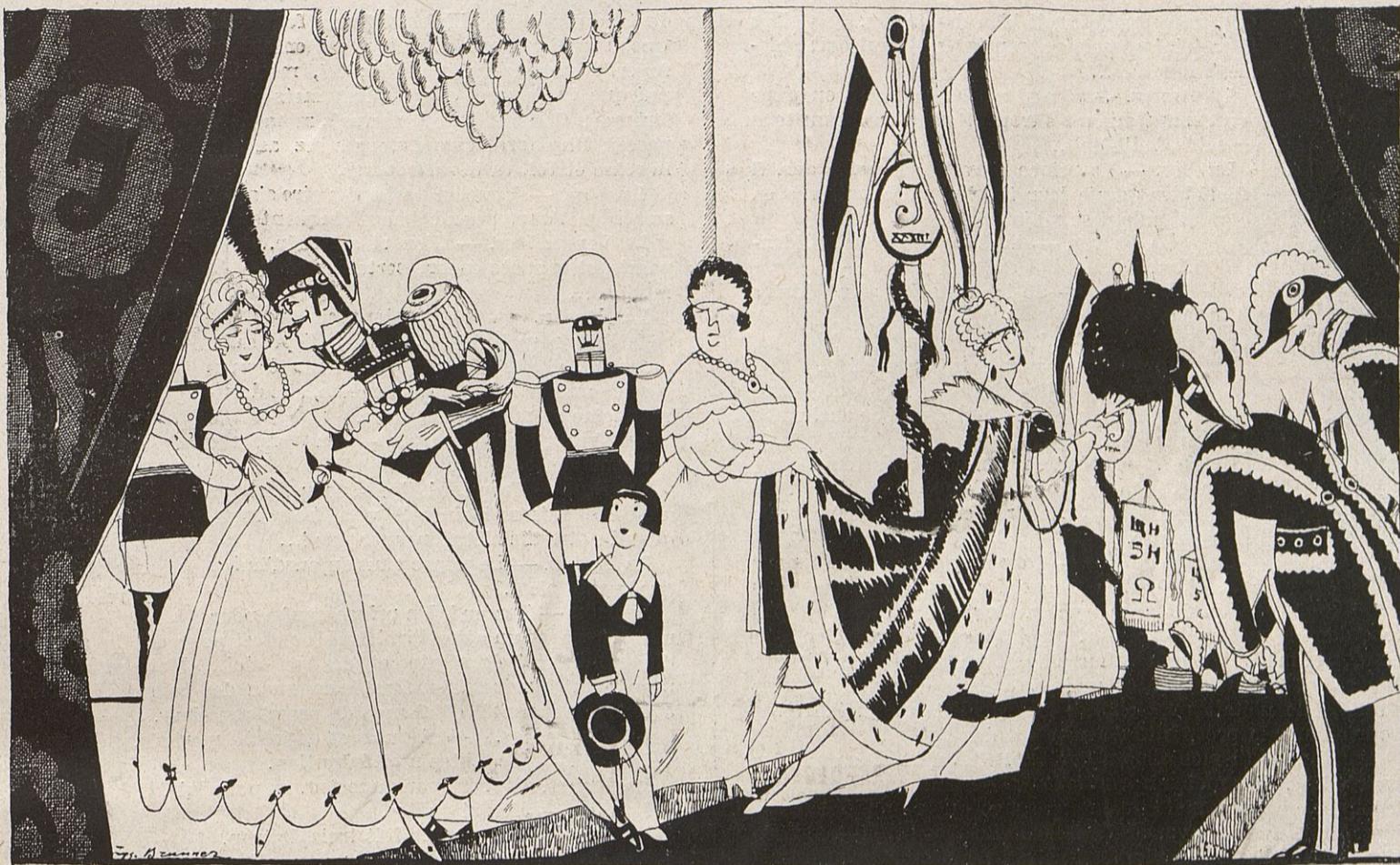
Grand choix de :
Salles à manger de tous styles, Salons,
Aubusson & Soieries, Chambres à
1, 2 et 3 portes, Petits Meubles,
Objets d'Art, Lits, Matelas, Couvertures.

TOUT ce qui concerne
l'AMEUBLEMENT

ETABLISSEMENTS JANIAUD Jnd, 61^r. Rochechouart. Tél. Gui. 31-09
FOURNISSEURS DES GRANDES ADMINISTRATIONS.

GOLD STARRY

STYLOGRAPHÉ plume or
20 modèles SANS TAXE DE LUXE



PASSAGES DE PRINCES (*)

Premières armes

Le boudoir de S. M. la Reine de Loubaquie. Dix heures du matin.

JOACHIM. — Il a encore découché !

LE VIEUX ROI. — Quel lascar !

JOACHIM. — Vous prenez cela légèrement, mon père ; on voit bien que vous n'êtes plus roi.

LE VIEUX ROI. — Je ne vais pourtant pas me couvrir la tête de cendres parce que mon petit-fils s'amuse ; que diable, c'est de son âge !

LA REINE. — Votre père a raison, Joachim.

LE ROI. — Quand le prince héritier aura filé avec un trottin, nous serons jolis !

LE VIEUX ROI. — Tu ne voudrais tout de même pas qu'à dix-huit ans il jouât aux grâces ou à la marelle !

LA REINE. — Sans compter qu'il ne trouverait plus une jeune fille pour lui faire vis-à-vis.

LE ROI. — Épargnez-moi vos plaisanteries faciles, Madame : tout ceci est de votre faute.

LA REINE. — De ma faute ?

LE ROI. — D'abord, la place de l'épouse d'un roi exilé est dans son royaume. Si vous aviez eu le moindre souci de la gloire de la Couronne, vous n'auriez pas quitté Oustriba. Ainsi, présente au milieu de vos sujets révoltés, vous preniez figure de sainte, et moi, par contre-coup, de martyr.

LA REINE. — Le plaisir pour vous, le danger pour moi !

LE ROI. — Mais, Madame, le plaisir pour l'homme — avec la responsabilité, bien entendu — et le danger pour la femme... c'est tout le drame de la maternité ! Prenez-vous-en au Créateur qui fixa nos parts.

LA REINE. — Goujat !

(*) Voir les n° 24 à 32 de *La Vie Parisienne*.

LE VIEUX ROI. — Vous n'allez pas recommencer à vous disputer !

LE ROI. — L'Histoire jugera !

LE VIEUX ROI. — Elle a déjà jugé : elle t'a laissé en liberté provisoire : qu'espérais-tu de mieux ?

LE ROI. — Vous, vous êtes toujours de l'avis de ma femme !

LE VIEUX ROI. — Comme je n'étais jamais de l'avis de la mienne, je dois cette revanche à sa mémoire.

LE ROI. — Que n'ai-je eu une fille au lieu d'un fils ! Je serais aujourd'hui beau-père d'un brave garçon de prince consort, qui marcherait au doigt et à l'œil !

LA REINE. — Et dire que vous avez fait tirer le canon quand notre héritier naquit !

LE VIEUX ROI. — On dirait, ma parole, que dans ta jeunesse, tu fus sans reproche !

LE ROI. — Possible ; mais moi, je ne découchais pas.

LE VIEUX ROI. — Je te crois ! Tu débauchais toutes les dames d'honneur de ta pauvre mère.

LE ROI. — Je n'en demande pas plus à Gédéon.

LA REINE. — Eh bien, moi, je n'admetts pas que, sous mon toit...

LE ROI. — Tu trouves plus moral que ton fils s'en aille courir le guilledou avec des demoiselles sans vertu, ni naissance ?

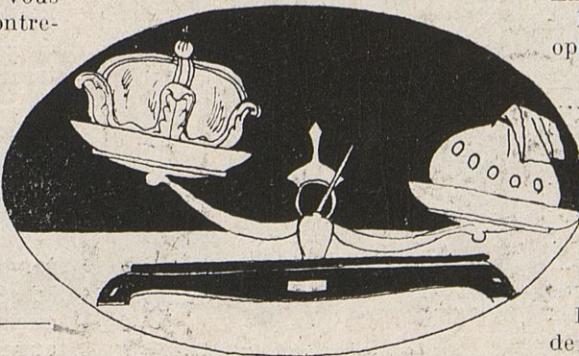
Enfin, voyons, mon père !

LE VIEUX ROI. — Évidemment, c'est une opinion qui se défend.

LA REINE, au Vieux Roi. — Je ne suis pas aussi intransigeante sur ce chapitre que Joachim veut le laisser entendre, et j'aurais fermé les yeux sur quelques incartades avec des dames de ma suite. Mais soit vertu, soit timidité, le prince s'est toujours refusé à... les honorer de ses faveurs.

LE VIEUX ROI. — Ah, alors...

LE ROI. — Les avez-vous vues, les dames de la suite ?... Non ? Tant pis ; parce que





Le Prince Gédéon.

cela vous expliquerait bien des choses. De vieilles fées, teintes, peintes, repeintes, invraisemblablement fagotées...

LA REINE. — J'en ai eu de jeunes : vous leur couriez après ; on les trouvait avec vous dans tous les coins de l'hôtel...

LE ROI. — Le prince n'avait que seize ans, il fallait bien que je leur fisse prendre patience en attendant sa majorité.

LA REINE. — Avec les autres, ce fut identique.

LE ROI. — Je les consolais des dédains du prince.

LA REINE. — Et les filles de service ?

LE ROI. — Je m'assurais leur discréetion.

LA REINE. — Jolies théories ! Si je n'y avais mis le holà, votre fils eût hérité de vos anciennes maîtresses !

LE ROI. — Il héritera bien de ma couronne. Non, la vérité, est que vous êtes une bourgeoise.

LA REINE. — Je ne me suis pas mariée pour être trompée.

LE VIEUX ROI. — Personne ne se marie pour ça... et je dois reconnaître, ma fille, que vous raisonnez avec quelque légèreté. Tout n'est pas rose dans le métier de roi ; on n'agit pas toujours selon son cœur... et même ses goûts. Vous n'avez pas connu ma défunte épouse : c'était une sainte ; mais, je puis le dire sans en tirer vanité, elle n'était pas jolie, jolie... Je l'ai prise néanmoins pour assurer la prospérité de mon peuple.

LE ROI. — Si mon fils en avait fait le quart, nous aurions trouvé les Alliés moins intrasigants. Je n'ai jamais osé vous le dire, mon père, mais quand on songe que ce petit malheureux a repoussé les avances de M^{me} de Lenclos !... M^{me} de Lenclos qui fut l'amie de vingt ministres, d'autant de sous-sécrétaires d'État...

LA REINE. — Et la vôtre !

LE VIEUX ROI. — La mienne aussi... Pour certaines femmes, cela constitue une sorte de charge, de dignité... Les rois passent ; les favorites restent. Parmi les fluctuations du pouvoir, elles seules conservent intactes les traditions et les transmettent. Un pays qui n'a plus de vraies courtisanes est bien près de sa fin.

LE ROI. — Puissamment raisonné.

LE VIEUX ROI. — Un jour... plus tard, tu te rendras compte qu'on m'a méconnu.

LE ROI. — C'est vrai ; et si c'était à refaire, je vous supplierais de ne pas abdiquer.

LE VIEUX ROI. — Ce qui est fait est fait, Dieu merci ! Mais, toi aussi, tu veux mieux qu'on ne l'imagine...

LE ROI. — N'empêche que Gédéon ne rentre toujours pas ! Si je savais où il est, j'irais le chercher par les oreilles.

LA REINE. — Pour y retourner à sa place.

LE ROI. — Et quand bien même ? Je ne suis pas à un sacrifice près quand il s'agit d'assurer l'avenir de ma race.

LA REINE. — Vous êtes cynique.

LE VIEUX ROI. — Tu vas fort, mon enfant. (*A la reine.*) De votre côté, vous, ma fille, vous êtes un peu susceptible.

LA REINE. — Si vous passez à l'ennemi !...

LE VIEUX ROI. — Je m'efforce d'être entre vous un arbitre impartial. Que diable, faites-vous de petites concessions... quand ce ne serait que pour moi.

LA REINE. — J'avoue ne plus comprendre...

LE VIEUX ROI. — Ma situation est des plus délicates. Un roi est peu de chose ; le père d'un roi est moins encore. Quant à son grand-père... autant ne pas en parler. Si mon petit-fils n'a plus de couronne, que deviendrai-je ?

LA REINE. — Vous avez de petites rentes...

LE VIEUX ROI. — Mais j'ai encore de grands désirs — je veux dire de grandes ambitions — pour ma descendance, et j'ai surtout horreur

des discussions familiales. S'il faut faire quelques sacrifices pour retenir votre enfant au foyer, consentez-les, ma fille ; moi, mon fils, puisque ta femme est jalouse, mets-y des formes... Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Plus tard, quand vous serez assagis, la reine et toi, tu te rattraperas.

LE ROI. — Vous en parlez à votre aise ! Il sera bien temps quand j'aurai cinquante ans.

LE VIEUX ROI. — J'en ai soixante... passés, et je goûte encore certaines satisfactions...

LA REINE. — Ne prolongeons pas ce débat regrettable. S'il est indispensable au salut de l'État que je prenne à mon service une demoiselle de comédie, une demi-mondaine même, je suis prête.

LE VIEUX ROI, à son fils. — Tu vois, elle est conciliante.

LE ROI. — Trop tard, j'en ai peur. Ah ! que n'a-t-elle raisonnable ainsi il y a trois mois, quand notre fils n'était pas majeur !...

LA REINE. — Le prince vaut aujourd'hui ce qu'il valait alors.

LE VIEUX ROI. — Erreur ! Un prince neuf a pour une courtisane un attrait irrésistible ; il est pour elle la source d'une publicité éclatante et de bon aloi... Mais un prince usagé vaut à peine mieux que le commun des hommes... Nous avions une monnaie d'échange de première valeur.

LE VIEUX ROI. — Puisqu'il est déprécié, marie-le.

LE ROI. — C'est bien mon intention.

LA REINE. — Avez-vous une femme pour lui ?

LE ROI. — J'en ai quatre.

LE VIEUX ROI. — Cela fait trois de trop.

LE ROI. — Hélas !... Si je pouvais les lui donner toutes, la situation de la Loubaquie se trouverait du coup simplifiée ! La fille du roi de Ganachie, c'est le pétrole ; l'archiduchesse de Bolchevie, c'est le blé ; la grande-duchesse de la Sonde, c'est le fer ; et M^{me} Poitou-Vaucluse, les stocks américains...

LE VIEUX ROI. — Eh bien, rien n'est perdu.

LE ROI. — Je ne suis pas aussi rassuré que vous ! Tandis que nous attendons mon fils, les Alliés délibèrent, et sont capables de prendre une décision.

LE VIEUX ROI. — Une décision ?... Les Alliés ?... Quelle folie !...

LE VIEUX ROI. — Évidemment, c'est improbable... Mais tout de même... On a vu des choses plus extraordinaires...

LE VIEUX ROI. — Non. Tu as tout ton temps ; avant que la paix soit faite et les affaires de l'Europe réglées, la Seine aura débordé vingt fois. On accuse les militaires de prolonger parfois la guerre plus que ce ne serait utile, pour acquérir des grades et des décorations. Les diplomates font de même quand il s'agit de la paix, et pour des raisons identiques. Ceci entre nous, bien entendu : devant ton fils, un pessimisme raisonnable sera de rigueur.

LA REINE, levant le rideau. — Voici le prince !

LE ROI. — Enfin !... Mon père, parlez-lui.

LE VIEUX ROI. — Non, mon fils, il vaut mieux que ce soit toi. D'abord, cela te regarde d'une façon plus directe... Ensuite, tu t'es exprimé en sa présence sur mon compte avec tant de sévérité, que mon prestige se trouve diminué...

LE ROI, protestant. — Je vous affirme...

LE VIEUX ROI. — Je sais, par expérience, comment les fils de rois parlent de leur père ; pourquoi aurais-tu fait exception à la règle ?

LE ROI. — Alors, Madame, je m'en remets à vous, car, s'il est vrai que je me sois laissé aller en présence de mon fils à quelques écarts de langage touchant mon auguste père, il est constant que vous



Le Vieux Roi



Les premières armes de Gédéon.

ÉMULATION



— Pour les bains de mer, nous avons jeté notre dévolu sur la Côte d'Argent.
— Oh ! nous, cela ne nous suffit pas.... Nous allons à la Côte d'Or.

m'avez jugé parfois devant votre enfant, sans indulgence...

LA REINE. — Que lui dirai-je ?

LE ROI. — Ce que son grand-père, son père et la Loubaquie attendent de lui : à savoir, qu'il renonce, momentanément, à son existence frivole pour convoler en justes noces avec une des princesses que je vous ai nommées.

LA REINE. — S'il n'en connaît aucune ?

LE ROI. — Raison de plus pour qu'il n'ait pas de préférence.

Le Vieux Roi et le Roi sortent. Gédéon entre.

GÉDÉON. — Ma mère, je vous baise la main.

LA REINE. — Ton père est furieux.

GÉDÉON. — Pourquoi ?

LA REINE. — Parce que tu as découché.

GÉDÉON. — Il y a six mois, il ne décolérait pas parce que j'étais sage ; aujourd'hui...

LA REINE. — Il se plaint qu'après avoir été mineur avec acharnement, tu sois majeur avec excès. Enfin, mon fils, tu te rends compte que la discréption de tes plaisirs a quelque chose d'inquiétant... Le peu d'empressement que tu as manifesté vis-à-vis de personnes qui en étaient dignes à tous égards...

GÉDÉON. — Sauf un.

LA REINE. — C'est certainement le mauvais — nous a attiré de grands ennuis. Les dames de ma suite, aussi bien que les personnes que l'on t'a présentées, murmurent, et, dans notre situation, nous n'avons le droit de dédaigner rien, ni personne. Il t'a plu d'en faire à ta guise, laissez cela. Il s'agit, aujourd'hui, de choses plus sérieuses encore s'il est possible : tu dois te marier.

GÉDÉON. — Le mariage m'épouvante.

LA REINE. — Si tu étais une princesse, je trouverais pour te rassurer et t'instruire, les formules qui conviennent. Mais au point où tu en es, je puis me dispenser d'exhortations... Essuie le revers de ton habit, tu as de la poudre... Tu as le choix entre les princesses de Ganache, de Bolchevie, de la Sonde, et M^{me} Poitou-Vaucluse. Cette dernière n'est pas de sang royal, il s'en faut, mais dans le cas où les Loubaques proclameraient la République, il est bon de leur donner un gage de civisme.

GÉDÉON. — Je vous dois la vérité : si le mariage m'épouvante, c'est que je suis amoureux.

LA REINE. — De qui ?

GÉDÉON. — De la jeune fille la plus charmante, la plus vertueuse, la plus pure, la plus chaste...

LA REINE. — Alors, où as-tu passé la nuit ?

GÉDÉON. — Mais avec elle.

LA REINE. — Et tu dis qu'elle est pure, vertueuse, chaste ?...

GÉDÉON. — Elle était tout cela lorsque je la connus...

LA REINE. — Et tu l'as crue !

GÉDÉON. — Oh ! Madame ! Quand vous la connaîtrez, vous regretterez cette parole... Certes, elle n'est pas de sang royal, mais elle est de bonne noblesse... Son père fut maréchal — son portrait me regardait encore il y a une heure.

LA REINE. — Son nom ?

GÉDÉON. — Loute.

LA REINE. — Qu'est-ce que ce nom ?

GÉDÉON. — Excusez-moi : c'est celui que je lui donne dans l'intimité... Elle se nomme la princesse de Nyctalope...

LA REINE. — Malheureux enfant ! C'est l'ancienne maîtresse de ton père !

GÉDÉON. — Hélas ! Madame, toutes les personnes à qui on m'a présenté ici étaient dans le même cas... Vous n'auriez tout de même pas eu la cruauté d'exiger que je retournasse en Loubaquie pour y perdre ma virginité !...

MAURICE LEVEL.

(A suivre.)

LA CAMPAGNE, COMME ON L'IMAGINE



LA CAMPAGNE, TELLE QU'ELLE EST



Peu de jours après la mort de l'impératrice Eugénie, je suis allé présenter mes condoléances au baron Fusain.

Mon vieil ami n'est nullement apparenté à la famille impériale et n'occupe aucune situation dans le parti bonapartiste. Mais il est un des derniers survivants de la « grande époque » : il a fréquenté les Tuilleries, il a été des fameuses séries de Compiègne et, malgré le demi-siècle écoulé, il s'habille, il pense, il vit comme en 1867. Le baron Fusain continue la tradition du Second Empire : lui aussi est un émigré à l'intérieur !

Je l'ai trouvé dans son appartement de la rue de Rivoli, assis devant une fenêtre dans laquelle s'encadrait l'Arc de Triomphe du Carrousel. Il compulsait mélancoliquement des photographies jaunies de Ladrey-Disdéri, de Nadar, des lithographies aux bords fatigués, des reproductions de tableaux de Winterhalter, de Cabanel, de Gérome, d'Alfred Stevens, d'aquarelles de Lami, de Constantin Ghuys, de Fortuny. A ses pieds, sur le tapis, s'amoncelaient des collections de l'*Illustration*, du *Monde Illustré* et les premiers recueils de la *Vie Parisienne*.

— J'ai appris la triste nouvelle, dis-je au baron, et j'ai cru de mon devoir...

Le vieillard ne me laissa pas achever. Il me tendit une photographie à demi effacée, qui représentait l'impératrice en crinoline et en manchon, appuyée contre une sorte de balustre surmonté d'une pile de livres à fermoirs.

— N'est-ce pas qu'elle est belle ? me dit-il d'une voix émue. Et comme j'acquiesçais, le baron s'exclama :

— Ah ! si vous l'aviez vue vers 1860 !... C'était la plus belle femme de son temps ! Les républicains et les gens du Faubourg Saint-Germain prétendaient qu'elle était rousse et même — les misérables ! — qu'elle louchait un peu. Quelle affreuse calomnie ! Sa Majesté était blonde, d'un blond doré, chaud, merveilleux et jamais plus beaux yeux ne regardèrent bien en face... Tenez, la voici telle qu'elle était : ce tableau de Winterhalter la représente au milieu de ses dames d'honneur. Toutes étaient ravissantes, surtout M^{me} de Galliffet, mais pas une ne pouvait rivaliser avec elle ! Voici d'autres photographies... Admirez son profil ! Le beau profil, c'est la vraie tradition napoléonienne... Hélas ! le prince Victor n'a pas de profil ! Aussi n'ai-je jamais cru à son étoile... Et cette miniature, une des dernières d'Isabey ! C'est l'impératrice en 1853... Le début de l'Empire, tout parfumé d'amour, de beauté, de bonheur ! Feuilletez ces images d'Épinal, imprimées à l'occasion de la naissance du

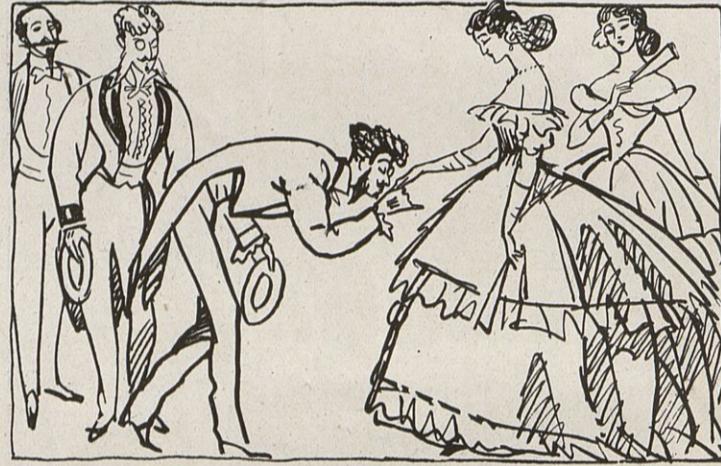




prince impérial. Le burin de l'artisan n'a certes pas la délicatesse du pinceau de Winterhalter ou de Cabanel, mais le radieux visage de la souveraine l'a inspiré et ces hachures grossières, ces couleurs acides ont respecté les traits incomparables de celle que nous pleurons aujourd'hui... Ah ! mon ami, plus rien ne me rattache au passé. Mon impératrice est morte...

Le baron Fusain ne pleura pas. A son âge, on ne pleure plus... Mais sa voix devint plus faible et le tremblement de ses mains s'accentua.

— J'ai dansé avec elle, reprit-il, en 1863... C'était aux Tuilleries, dans un bal intime. M. Mocquart, le secrétaire de l'empereur, m'honorait de son amitié. Je revenais du Mexique où j'avais été blessé : Leurs Majestés permirent que je leur fusse présenté... Ma blessure, mes talents de danseur me valurent bientôt certains succès. Et voilà comment, certain soir, en petit comité, je fis un tour de valse avec l'impératrice, tandis que l'empereur s'amusait, selon son habitude, à faire fonctionner un piano mécanique pareil à ceux que les Italiens traînent encore dans la rue.



Je n'imaginais pas Napoléon III tournant la manivelle d'un orgue de Barbarie.

Je me récriai :

— Il en est cependant ainsi, affirma le baron Fusain. Et quand j'entends, les jours de fête, la voix saccadée d'un de ces instruments démodés, je revois l'empereur extirpant de la caisse sonore, à la force du poignet, une valse de Strauss ou de Waldteufel...

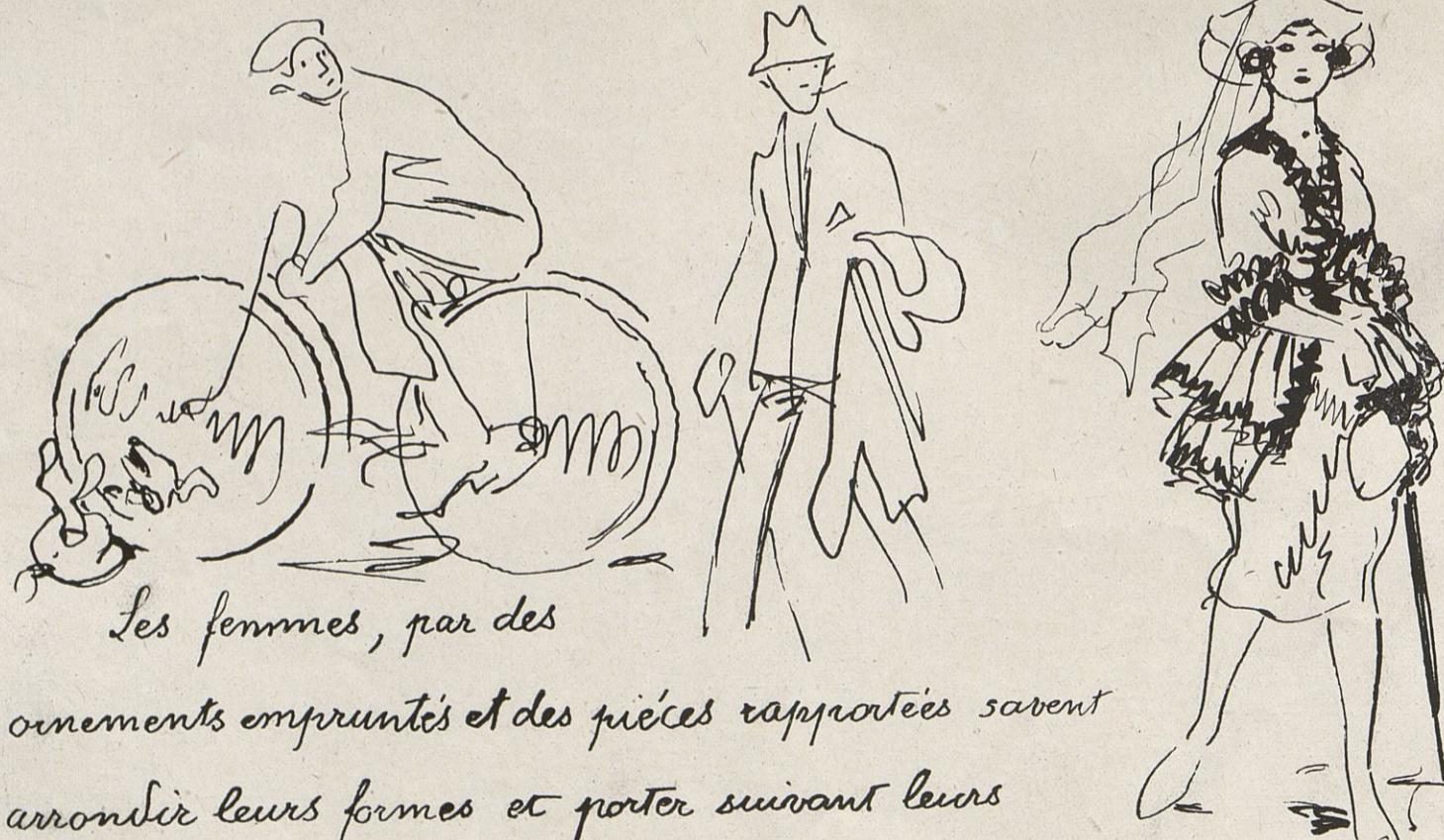
Et, après un silence :

— Elle dansait comme une Espagnole, c'est tout dire !

— L'avez-vous revue après la guerre, l'autre guerre ?

— Oui, Sa Majesté a été plusieurs fois ma voisine... Quand elle venait à Paris, en route pour l'Angleterre ou pour le Midi, elle descendait dans un hôtel de la rue de Rivoli. Je l'ai rencontrée, il y a quelques années, sous les arcades. Elle était accompagnée par Piétri et une vieille dame... Ah ! je l'ai reconnue tout de suite ! Cependant, ce n'était plus qu'une passante, vêtue de noir, sans rien qui la distinguât de la foule. Mais j'ai retrouvé

Postiches



*Les femmes, par des
ornements empruntés et des pièces rapportées savent
arrondir leurs formes et porter suivant leurs
besoins : fausses hanches, faux nichons ou simili-fesses.*

tout de suite son fin visage, si bien rendu par Carpeaux ! J'ai salué très bas ma souveraine... Elle m'a répondu par une inclination de la tête. Quel honneur pour moi !

— Vous lui avez parlé ?

— Non... Mais nous nous sommes compris.

Le baron feuilleta un vieux journal illustré :

— Tenez, me dit-il, cette image représente l'impératrice et le petit prince parcourant en voiture la foire aux pains d'épices. Voyez, comme la foule les acclame... Ah ! l'impératrice a connu l'adulation des Parisiens !

Et il ajouta :

— J'ai été la saluer une dernière fois, à la gare d'Austerlitz. Nous étions quelques centaines à défiler devant son cercueil. J'ai rencontré là de vieux débris comme moi, et des dames très âgées qui, sans doute, s'appellent Eugénie. Triste ! Ah ! regardez encore ce portrait... Hein, quelle prestance, quel galbe ! Et comme cela lui va, la crinoline !...

CLÉMENT VAUTEL.



Quand ils n'entendent pas

L'Envers de l'Amour



* Le jour viendra où je ne serai plus jeune, et alors je connaîtrai les souvenirs déchirants, les brûlantes envies solitaires et les larmes dans les mains. *

BILITIS.

PIERRINE. — Pourquoi ce désordre, ce linge en tas, et ces robes dépendues ?

MYTA. — Je pars, je file pour n'être pas lâchée : Bernard se marie.

PIERRINE. — C'était donc vrai, ce potin ?

MYTA. — Hélas, oui !

PIERRINE. — Comment t'a-t-il annoncé cela ?

MYTA. — Oh ! il était un peu ému. J'ai bien reçu le choc : pas de scène, pas de cris, pas de pleurs. Je lui ai souhaité simplement d'être heureux.

PIERRINE. — Alors, c'est la rupture ?

MYTA. — Sans phrase et sans échange de lettres. Mais je suis un peu dégoûtée.

PIERRINE. — Pauvre amie, tu ne méritais pas cela.

MYTA. — Non, n'est-ce pas ? J'étais si peu exigeante. Je me contentais de bien peu, je t'assure.

PIERRINE. — A t'en croire, cependant...

MYTA. — Bien sûr, on blague !

PIERRINE. — Alors, n'aie pas de regrets...

Ce sont là pièges à coquelles.

*Aussi, par un geste qu'une habitude
de défiance scolaire a rendu peu
à peu instinctif, l'amoureux
cherche-t'il à palper à
tâter, à pincer, à
soulever toutes ces rondeurs,
pour s'assurer bien de
leur réalité.*

Caricale.



IL M'AIME



un peu.



beaucoup.



à la folie.



pas du tout.

RENÉ
MAX

MYTA. — Ah ! je m'étais attachée à ce grand enfant qui m'aime... oui, malgré tout !

PIERRINE. — Alors, pourquoi se marie-t-il ?

MYTA. — Il s'était engagé avant de me connaître.

PIERRINE. — Qui est la victime ?

MYTA. — La fille ainée du marquis de C... Elle n'est pas même très riche.

PIERRINE. — C'est lui qui le dit ?

MYTA. — Oui ; néanmoins je suppose qu'elle apporte quelques rentes. Bernard n'est pas intéressé, mais il faut bien maintenir son rang.

PIERRINE. — Est-elle jolie ?

MYTA. — Les femmes disent oui, pour m'embêter, mais notre ami le duc de R... la trouve carrément laide. Jolie ou non, je ne tiens pas à la rencontrer.

PIERRINE. — Tu es courageuse de partir.

MYTA. — Ou lâche. Bernard me blesse à tout instant avec la



plus sereine inconscience. Il ne me parle plus que de ce mariage. S'il demeure silencieux, je devine qu'il y pense. Il me consulte pour les cadeaux : « Pensez-vous, Myta, qu'un renard blanc lui ferait plaisir ? » Je proteste : « Un renard ! Mais ce n'est pas à mettre dans une corbeille de noce ! Pourquoi pas du lapin ! Offrez-lui une écharpe de zibeline, ou d'hermine. — Mais cela coûte cher ! — Vous ne pouvez cependant faire moins. » Et je marchande, comme si je devais la porter, cette zibeline.

PIERRINE. — Tu es bien bonne.

MYTA. — Hier, je l'ai accompagné chez le bijoutier pour le choix de la bague. Il avait peur de se faire empiler et je m'y connais. J'ai choisi la plus belle émeraude : ça me crevait le cœur.

PIERRINE. — Il n'a pas eu l'idée de t'en offrir une ?

MYTA. — Tu me connais : j'aurais refusé.

PIERRINE. — Il est rat, ton ami.

MYTA. — C'est un gosse, un vrai gosse. Il n'a jamais connu sa mère, et son père ne l'a pas élevé. Alors, moi, qui suis plus âgée que lui, je joue le rôle de la maman.

PIERRINE. — Trop jeune pour un si grand fils.

MYTA. — Si tu savais quelles questions il me pose. Il n'a jamais connu que des femmes : un bijou intact lui inspire une espèce d'effroi. Et la demoiselle a trente-deux ans !

PIERRINE. — Aïe !

MYTA. — Hier, la tête sur l'oreiller, Bernard m'a demandé quelques conseils.

PIERRINE. — Ce n'est pas banal.

MYTA. — Je lui ai dit : « Mon petit, qu'elle boive beaucoup de champagne. Il faut étourdir l'adversaire pour mieux le terrasser. Grisez-la. »



PIERRINE. — C'est ça, prépare-leur une belle nuit ! Moi, je lui aurais dit : « Mon doux agneau, tu ne sais pas ce que tu entreprends. Une jeune fille ! Mais ce n'est pas ce qu'il te faut ! » Enfin, je lui aurais donné le trac, et, nerveux comme il est...

MYTA. — Mauvaise !

PIERRINE. — Le lendemain, tu l'aurais consolé de son échec...

MYTA. — Je suis meilleure que toi, je n'y ai pas songé. Mais cette histoire, je l'avoue, m'empoisonne.

PIERRINE. — Tourne la page.

MYTA. — Hélas, toujours recommencer !

PIERRINE. — C'est le sort des amoureuses. Combien ont duré ces plus longues liaisons ?

MYTA. — Trois mois, six mois, et l'une un an !

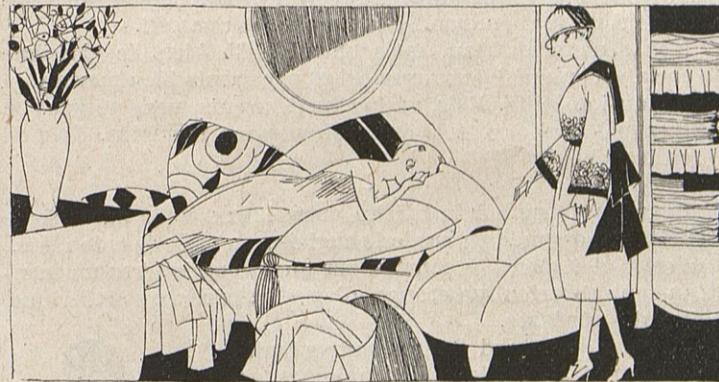
PIERRINE. — C'est peu.

MYTA. — Que de jolies promesses démenties le lendemain ! Que de baisers reçus, que de rendez-vous pris, décommandés, et tout cela pour se retrouver seule ! Mes mains ont caressé de chers visages qui me sont devenus étrangers !

PIERRINE. — Sur une épaule, puis sur une autre, tu as reposé ton front, et de tous ces élans, de ces vives et jolies camaraderies, rien ne demeure.

MYTA. — Ah ! ne soyons pas ingrates ! Des heures furent belles, songeons à celles qui nous attendent. Notre jeunesse est devant nous et l'Amour capricieux nous sourira encore dans de nouveaux visages.

LUCIE PAUL-MARGUERITTE.



ÉLÉGANCES

Naturellement, vous avez un yacht à votre disposition, puisque vous voici au bord de la mer ? Il n'est pas indispensable que ce bateau vous appartienne, ni même à quelqu'un de votre famille. Mais, quoi ! vous ne vivez pas sans amoureux, je pense, madame ? Or, c'est à vos amoureux de connaître les gens à yachts, s'ils n'en sont pas eux-mêmes propriétaires, afin de vous emmener en croisière. Car, entre nous, les casinos, le golf, le tennis et même la scottish espagnole, c'est très gentil, mais ça fait un peu petite dame : tandis que le yacht !... la croisière ! les aveux murmurés sur le pont par les beaux crépuscules en mer !... et le duc de Perlinpinpin qui se trouvait invité en même temps que vous !... et la marquise de Carabas aussi !... et lady Persil itou !...

Donc, vous voici partie, cinglant vers le port voisin, ou vers



Cythere. Comment vous habillerez-vous ? « Délicieusement, soit. Mais encore ? »

N'oubliez pas que vos toilettes devront, avant tout, se trouver parfaitement en harmonie avec le temps qu'il fera. Le temps, en mer, a une très grosse importance. Dussiez-vous changer de toilette trois fois par jour, il faut absolument que rien qu'à vous voir, et n'eût-on pas mis le pied hors de sa cabine, on connaisse sans erreur possible l'état du ciel au dehors. Soyez le baromètre vivant du bord : ce ne sont pas les passagers qui s'en plaindront, ni le duc, ni la marquise, ni la lady, ni même votre gigolo, tout rasant avec son pantalon blanc, son charmant veston croisé et sa casquette de yachtman plus séduisante encore.

Supposons, par exemple, qu'il fasse froid et qu'il pleuve méchamment, par à-coups. Vous pourriez, alors, porter une jupe unie assez étroite en molleton rouge, une grande blouse s'enfilant par la tête, également en

molleton rouge, serrée à la taille par une ceinture en cuir verni noir, brodée de ce même molleton rouge encore. Avec cela, un grand manteau-cape à manches en molleton bleu marine, avec col, parements et doublures en molleton rouge. Puis, un feutre bleu doublé de rouge. (Essayez donc de refaire la description ci-dessus sans répéter le mot « molleton ». Joli petit jeu pour les jours de désœuvrement.)

La pluie est-elle tiède, douce, vaguement caressante ? En ce cas, ce sera une jupe plissée de serge bleu marine, garnie de plusieurs rangs de galons blancs ; un chandail de soie bleu marine, doublé de blanc.

Maintenant, par contre, fait-il beau ? Prenez une jupe plissée de serge blanche garnie de bandes vert émeraude, un corsage-blouse en même tissu, une grande cape de serge blanche, doublée de veloutine vert émeraude, et un chapeau assorti.

Non seulement beau, mais chaud ? Eh bien, le classique « marin » de piqué blanc, avec col et parements bleu marine.

Et ainsi de suite. Mais, vu la rose des vents, vous ne vous en tirerez pas à moins de vingt robes, pour le moins. Dame ! yachting oblige.

Pour les dîners sur le bateau merveilleux, vous aurez force toilettes en organdi, en broderie anglaise, en voile de coton, etc., ouvertes et à manches courtes, sur quoi vous jetterez un manteau-cape en veloutine orange, d'un effet curieux sous la lune, entre des cordages.

Et pour le hasard des rencontres matinales parmi les cabines, des pyjamas en crépon japonais jaune ou bleu. Très « Hokousai », sur les flots scintillants.

Méprisez, oh ! méprisez ces matrones redoutables qui froncent le nez quand vous passez, et murmurent avec indignation : « Ça sent le musc ! Quelle infection !... »

Au contraire, macérez dans les parfums, c'est délicieux, et si vous embaumez l'œillet de Perse ou la rose royale, votre cuisine n'en sera pas moins mijotée, ni vos enfants moins bien mouchés, au contraire. A femme exquise, ménage raffiné. C'est toute une morale.

Seulement, méfiez-vous des « mélanges ». Il y a des essences savoureuses que des parfumeurs, plus savants que le docteur Faust en personne, ont composées après de longues études. Vous ne trouverez pas mieux. En mariant au hasard ces arômes



divers, vous n'arrivez jamais qu'à composer une sorte de pot-pourri.

Puis, c'est bien « coco », les mélanges. C'est genre 1900, genre orchidée. Nous aimons, aujourd'hui, les couleurs plus tranchées et les lignes franches. Ayez donc des parfums très simples, à la fois discrets et puissants. Ce sont, direz-vous, précisément les plus chers, ils coûtent des 100 et 150 francs le petit flacon ?... Mais quoi ! l'on ne vit qu'une fois.

Chacun d'eux ne convient pas à toute femme, à tout pays, ni à toute heure du jour. Pour le matin, nous conseillons le muguet ; le foin coupé pour l'après-midi ; les essences ambrées pour les dîners ; l'œillet pour les émouvants crépuscules d'été, les nuits bleues, les soirées d'aveux.

Sur les plages, des odeurs furtives, se mêlant doucement aux senteurs marines ; dans les champs, au contraire, des effluves chauds et captivants ; en forêt, un parfum robuste, irrésistible, capable d'enchanter le bois, comme dans un conte de Perrault, etc... Il faut choisir.

Choisissez même pour vos amis. Connaissez-vous un député sévèrement anticlérical, une féministe intransigeante, un jeune poète très arriviste, que sais-je ? Envoyez un joli petit flacon de *Jardin de mon curé* au premier, de *Mouchoir de Monsieur* à la seconde, et de *Violette*, tout simplement, au troisième. On doit faire plaisir à tout le monde.

IPHIS.

CHOSES ET AUTRES

Les carnets mondains sont, à cette époque de l'année, la rubrique la plus mouvementée et la plus alimentée des journaux — très rares — qui en publient encore. Les déplacements et villégiatures offrent un joli champ à nos distractions, nos découvertes, nos petites appréciations sur les amis, nos conjectures et nos médisations. On confronte des noms qui, peut-être, n'avaient rien à faire entre eux. Comment empêcher notre jeune amie ou notre épouse de faire des rapprochements perfides et lourds d'insinuations ?

— Tu vois, Ixe est à Royat et, naturellement, les Untel aussi.

— Mais, tu sais bien que Ixe a besoin de Royat... Cet hiver il se plaignait d'avoir une tension formidable... Attention à la tension, lui avait dit Vaquez !...

— Non, sérieusement, tu y crois ? Ah ! vraiment... les hommes sont d'une naïveté... Tu crois à cette histoire de tension... En tous les cas, Germaine y est pour quelque chose, je te l'assure.

Et cetera. Vous ne pouvez empêcher une femme qui a pour toute distraction, dans sa villa, la lecture des carnets mondains, d'y trouver en germe, des romans d'aventures, des aventures de romans, des adultères, des morts mystérieuses et des naissances miraculeuses. (De qui est-ce ? Petit jeu d'été...)

Ces petits exercices terminés sur le dos des amis, on peut aborder, avec respect, cette fois, le chapitre des gens connus, de ceux qu'on salut, dont on serre la main, ou dont on a vu cent et cent fois le visage dans les endroits qu'on fréquente. Et nous apprenons ainsi que M. Louis Brthou, abandonnant son Académie et ses livres, s'installe aux Eaux-Bonnes, que

M. James Hennsy se soigne à Vichy et qu'il aura le loisir de croiser autour de la buvette le prince François de Bruglie, le comte de Gay, le baron de Walder, qui ne reviendra en sa Touraine qu'en septembre... M. Jacques-Émile Blache a abandonné la place, mystérieusement. Sans doute il prépare ses malles pour Venise.

Deauville tient à nous annoncer les « personnalités » qu'elle recèle en ses flancs. Ce sont toujours les mêmes et on pourrait les citer à coup sûr. M. Robert de Rethschild aurait bien tort de ne pas prendre du repos dans la belle villa, vaste, fleurie, toute baignée d'air marin, qu'il fit décorer par André Grollt et d'y recevoir comme de coutume, le baron Leonno et quelques aimables hôtes... M. Édouard de Rethschild, le comte de Montgomery, le comte Patrè, le duc Decazes, le comte de Marais sont également des fidèles qui éprouvent un agrément à être là, et qui pensent que le polo ou les courses ne pourraient fon-

tionner sans eux. Il est doux de se sentir une fonction importante jusque dans les moments où l'on se distrait... Les maharadjahs eux-mêmes ne manquent point : Kapurthala et Pudukota et tout naturellement nous avons revu la silhouette haute, brune et emperlée de S. A. le prince Aga Khan.

Il est des gens plus raisonnables, moins avides de tumulte. La princesse Georges de Grèce s'installe à Pornic et S. M. la reine des Belges va prendre un peu de repos en Suisse. Cette reine a toujours aimé le lac de Genève. Autrefois, elle vint au-dessus de Territet, dans une retraite célèbre, puiser le calme dont elle avait besoin. Le médecin du lieu, homme d'esprit, collectionneur avisé, se flatte, depuis, d'une relation royale... Auparavant, il devait se contenter de neurasthénies princières... Il ne lui manque plus rien. Et il le fit sentir à Mme de Noailles, le jour qu'elle vint rêver dans cette cure, avec quelque fracas :

— La poésie va s'inspirer, lui dit-il, là où la royaute se repose. Mme de Noailles voulut avoir l'air flatté.



Nous nous souvenons d'une bien jolie page de Jules Lemaître qui doit être recueillie dans les « Impressions de théâtre », et où ce critique délicieux vantait le plaisir très vif qu'il ressentait à remonter ou à descendre, un soir d'été, les Champs-Élysées jusque vers un de ces music-halls dont la musique jaillissait à travers les fourrés. Des rampes de gaz vous en indiquaient la direction parmi les feuillages. On lisait : « Jardin de Paris » ou « Ambassadeurs » en lettres mouvantes et qui, parfois, s'affaisaient sous un coup de brise ; puis on apercevait toute une ligne de globes laiteux autour de l'établissement où l'on allait entendre et voir des comiques, des danseuses, des diseuses à voix selon l'ancienne formule. Jules Lemaître se rendait volontiers jusqu'à ces refuges qu'il aimait. Il les aimait avec une tendresse un peu provinciale et qui justifiait le mot de Degas : « Lemaître, mais je l'ai rencontré il y a huit jours... Il est toujours bien content d'être à Paris. »

Il le serait peut-être moins aujourd'hui. Voilà six ans qu'il est mort au cours d'un mois d'août où Paris était devenu guerrier, solitaire, où tous les flonflons s'étaient tus. Quand ils ont retenti de nouveau, il y avait beaucoup de choses changées, et Lemaître s'y serait mal reconnu. Voilà qu'en outre, aujourd'hui, on lui annoncerait la disparition de ces refuges champ-élyséens dont il appréciait la gaieté un peu vive et aérée.

Le Conseil Municipal a été pris d'une frénésie d'espace libre et ne renouvellera pas les baux de ces concerts, de ces restaurants où nos pères ont passé le meilleur de leur temps et nous, le meilleur de notre jeunesse. Nous ne voulons pas tracer le couplet des souvenirs sur « le Paris qui s'en va » : — mais, tout de même on peut le déplorer. Ces oasis de lumière et de vie nocturne nuisaient peut-être à l'harmonie des jardins. Il se peut. Mais nous ne nous en apercevons pas. Il est certain, au contraire, que leur disparition bousculera nos habitudes et nous laissera un vide sensible. Regrettions cette mesure sans raison. C'est le devoir, en quelque sorte, de la Vie Parisienne qui dût, bien des soirs, aller muser là, comme Jules Lemaître.



Pour avoir écrit que Paris ne possédait pas, au mois d'août, les charmes que ceux qui y demeurent lui prêtaient volontiers, nous avons encouru de grands reproches. Quelques Parisiens obstinés de nos amis nous ont sermonné :

« Voilà bien votre lâcheté et votre inconstance, vous êtes encore à Paris, vous y demeurez pour quelque motif puissant ou romanesque mais vous mêlez ce séjour de regrets et d'injustes récriminations. Vous êtes sans fermeté véritable. Après avoir refusé Deauville sur tous les tons, après avoir clamé que vous n'iriez pas et que vous choisiriez des campagnes reposantes pour votre été, vous regretterez votre sagesse et vous en ferez porter le poids de mauvaise humeur à la ville délicieuse où vous demeurez encore. »

Il y a peut-être un peu de vérité dans ces reproches. Les

choses et les êtres dont nous faisons fi publiquement mais pour lesquels nous avons une secrète inclination, sont celles qui, tôt ou tard, nous communiquent les regrets les plus vifs. Nous ne les avouons pas, ces regrets, par amour-propre, mais nous en faisons supporter l'ennui à ceux qui nous approchent.

Cependant, parmi ces Parisiens obstinés qui pourraient être fort bien ailleurs, mais trouvent à Paris, en cette saison, un charme certain, il en est deux qui demeurent l'un en face de l'autre, que nous connaissons l'un et l'autre, et qui apprécient vraiment la capitale déserte. Ce sont MM. Anatole France et Abel Faivre.

Par la fenêtre ouverte de son atelier, où lui monte le calme et le recueillement de la Villa Saïd, Abel Faivre aperçoit la demeure de M. Bergeret. Devant l'une des croisées du maître, une Vénus de marbre offre à tous les regards sa nudité nacrée. C'est tout ce que le peintre voit du logis et des hôtes et c'est assez évocateur. Mais, parfois, lorsqu'il sort pour une promenade vraiment solitaire et de flânerie sans contrainte, il croise « Monsieur France », comme on dit dans le quartier, « Monsieur France », qui est tout près de monter dans son automobile rouge. Ils se serrent la main. Ils se vantent mutuellement les charmes d'un Paris sans secousse, sans cérémonie, sans dîner en ville, et sans femmes du monde. « Monsieur France » n'ajoute pas sans socialistes, mais il le pense sans doute.

Ne nous entêtons pas. Dès l'instant que des artistes de cette qualité trouvent à ce Paris du mois d'août un joli agrément, c'est qu'il en possède. Rendons lui les grâces qu'il mérite.

O LAC, ROCHERS MUETS, etc., etc...

Il est encore des amants romanesques, qui ne conçoivent les effusions sentimentales qu'en face d'un beau soleil couchant, d'un rêveur clair de lune ou d'une frileuse aurore.

Cette fâcheuse tendance à donner le pas au décor, sur la comédie amoureuse, a servi de prétexte à tant de poèmes insipides et de banal chromos, qu'il serait bon de réagir, enfin !

Méditations sur le lac, élévations sur la montagne, contemplations devant la mer, sous-bois mystérieux, fuite symbolique du ruisseau, petite fleur bleue des champs, etc., etc... Autant de lieux communs où ne se rencontrent plus guère que grisettes sentimentales et commis, en rupture de comptoir.

La civilisation a changé tout cela !

Fort judicieusement, les amoureux, qui ajoutent aux cinq sens : le sens pratique, ont constaté que la nature était, réellement, par trop dénuée de confort...

Les vapeurs crépusculaires réveillent les rhumatismes. Les ascensions essoufflent les meilleures volontés. Les forêts bourdonnent de moustiques féroces. De vilaines petites bêtes grouillent dans l'herbe. Les sources servent de retraite aux sanguins.

Les concessions de l'amour au pittoresque du site ne devraient pas excéder la gracieuse et noble ordonnance des jardins à la française, et, à l'extrême rigueur, le pastoral ingénieux et factice des Trianons.

L'erreur littéraire, qui confondit la nature et l'amour, ne s'explique que par l'illusion des amants d'être le centre de l'univers... C'est manquer de modestie, de toutes les façons, que vouloir intéresser les étoiles à nos frissons d'épiderme et à nos subtilités de sentiment !

La beauté de la nature est une fallacieuse excuse aux défaites de beautés faciles, qui cèdent à des mouvements rien moins que poétiques. Il se faut toujours défier des belles qui vous disent que leur faute est la faute des roses...

Les amants, forts de leurs désirs, se soucient peu de l'heure et du calendrier. Ils vivent dans leur rêve, qui se suffit à lui-même.

Gardez-vous donc de l'amoureuse, qui, à côté de votre amour, affecte un amour excessif de la nature. Cela n'est pas... naturel ! Vous n'êtes, pour elle, qu'un accessoire indifférent, et interchangeable, du décor.

Le premier bâlitre, ou bellâtre venu, peut faire vibrer les cordes sensibles de la femme, pour qui le clair de lune est essentiel. Il y a gros à parier que Pasiphaé, se livrant au taureau furieux, se jugeait, elle aussi, l'amante de la nature !

MARCEL PAYS.

PARIS-PARTOUT

Quel instant désagréable pour une femme que celui où son miroir lui reflète les imperfections qui se dessinent sur son visage!

Pourquoi rester sous cette appréhension, quand il est si facile de l'éviter?

Une simple application quotidienne de l'incomparable *Reine des Crèmes*, et vous n'aurez plus à redouter cet inconvénient. Vous serez toujours belle!

J. Lesqueniedieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Pour l'hygiène de la bouche, la beauté de la dentition et le parfum de l'haleine, rien n'est comparable à l'alcool de menthe de Ricqlès. C'est un produit d'un goût exquis et d'une efficacité depuis longtemps démontrée.

JAMAIS D'INSUCCÈS !!!

Plus ils sont mouillés, plus ils frisent, vos cheveux étant transformés en frisure naturelle par l'ondulation électrique indéfinissable du grand spécialiste parisien Eugène Sponcer, 6, faubourg Saint-Honoré. Salon isolé pour Messieurs.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 22 fr., six échantillons de ses envirants parfums : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur-syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

A Deauville, les parfums Bichara sont en vente exclusivement *Au Printemps*.

NE LISEZ PAS CECI !

Mais apprenez par cœur que le **STÉRILYS-YOSA** est la seule et unique lotion contre la transpiration des aisselles, mains, poitrine, etc., 6 et 10 francs. Hyacinthe, 4, rue de La Ville-l'Évêque, Paris.

LANDAULET 10/12 chx Richard-Brasier, carrosserie Labourdette, revue totalement, voiture bourgeoise, carte grise-assurances. Pr.: 15.000 fr. S'adr. Garage 17, rue André-Del-Sarte.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté. Cours par correspondance. Jane Houdeil, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

CHIENS de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France bonne arrivée garantie. Select Kennel, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

SITUATION LUCRATIVE INDEPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours d'écriture et par correspondance. — Brochure gratuite.

ÉPILATION (Electrolyse) Doctoresse Marthe GAUTIER, 48, r. de Bondy, 48 (Bd. St-Martin). Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 8 à 6 h. Tél. Nord 82-24

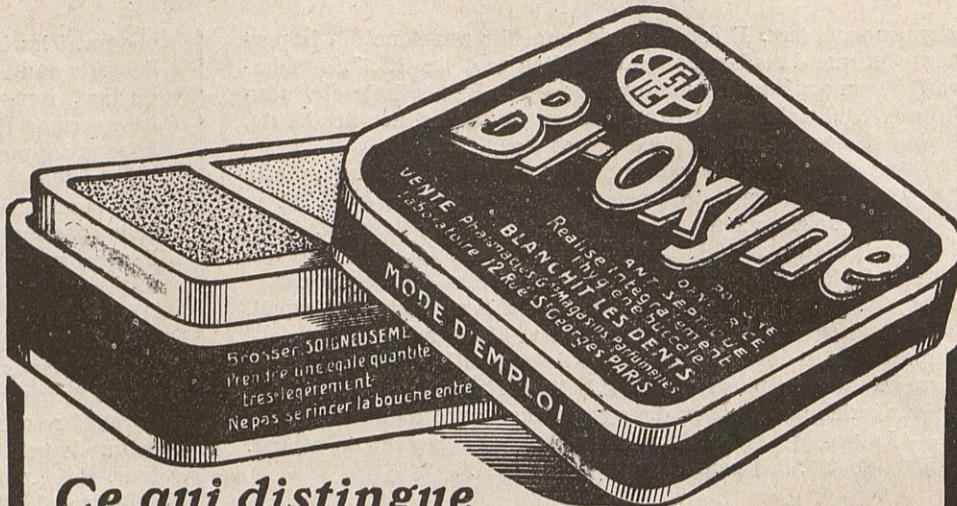
MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

SOUS BOIS PARFUM GODET



Ce qui distingue

la Poudre Dentifrice BI-OXYNE de certains dentifrices, c'est qu'elle est fabriquée en France par des Français, sous le contrôle d'un comité de chirurgiens-dentistes de la Faculté de médecine de Paris.

Ce qui distingue

la BI-OXYNE des nombreuses marques, anciennes ou récentes, c'est que la BI-OXYNE est vraiment une innovation scientifique.

Ce qui distingue

la Poudre BI-OXYNE de beaucoup de dentifrices, c'est qu'elle est la seule qu'ont adoptée les écoles dentaires, et que la plupart des chirurgiens-dentistes conseillent et ordonnent.

Ce qui distingue

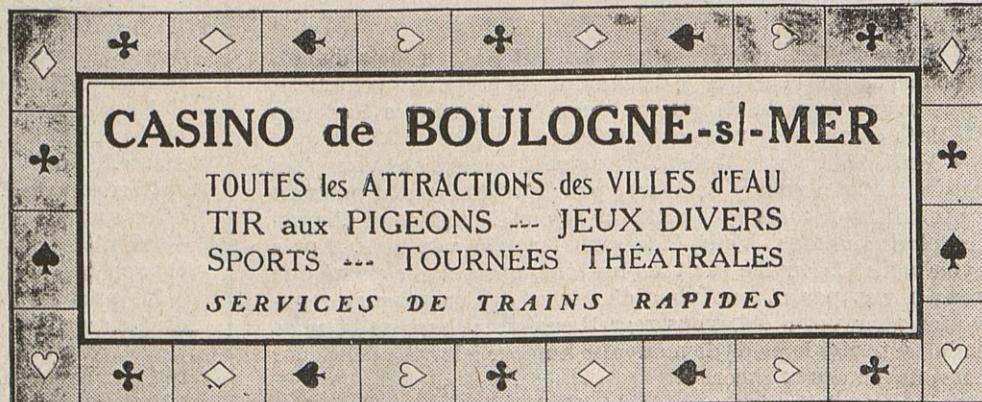
encore et surtout la BI-OXYNE, c'est qu'elle se compose de deux poudres à employer simultanément : l'une (blanche), qui non-seulement nettoie, mais blanchit les dents, l'autre (rose), aseptise la bouche et tonifie les gencives.

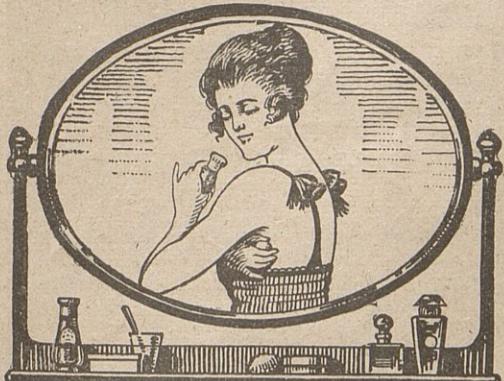
12, rue Saint-George. PARIS



CASINO de BOULOGNE-s/-MER

TOUTES les ATTRACTIONS des VILLES d'EAU
TIR aux PIGEONS --- JEUX DIVERS
SPORTS --- TOURNÉES THÉATRALES
SERVICES DE TRAINS RAPIDES





Évanoui le cauchemar
des dessous de bras !

ODO-RO-no

Recommandé par d'éminents Docteurs, l'ODO-RO-NO, inoffensif à la santé, est d'une action efficace pour combattre et prévenir la transpiration. Par lui la peau retrouve sa douceur et son velouté. Il n'est aucune femme, soucieuse de son bien-être et de son charme, qui n'emploie ODO-RO-NO. Ne vous désolez donc plus, Madame, qui souffrez des inconvenients de la transpiration.

L'emploi en est facile ; deux ou trois applications d'odo-ro-no par semaine sur la peau que l'on poudrera ensuite de talc, suffiront pour supprimer sans danger la transpiration excessive et pour en neutraliser ses facheux effets.

AGENCE AMÉRICAINE

38, Avenue de l'Opéra, 38

— PARIS —

Le flacon 7.20
Franco contre rembours. 8.50



Pour Maigrir
la culture physique ne suffit pas ; il faut désassimiler les éléments nuisibles à l'organisme.

Les dragées Tanagra, qui amaigrissent, sans débilitier vous donneront en peu de temps une silhouette élégante et souple.

Envoi France contre 12 francs

DRAGÉES TANAGRA
Pharmacie de la Croix
58 bis, Boulevard Saint-Martin, Paris

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flac. 5.50 et 7.70 taxe comp. Phie DETCHEPARE, à Biarritz

COMMENT J'AI DÉVELOPPÉ MON BUSTE de 15 centimètres en 30 jours

après avoir essayé des pilules, des massages, des coupes aspiratoires et autres méthodes -réclames diverses sans obtenir le moindre résultat

UNE MÉTHODE SIMPLE ET FACILE QUE TOUTE FEMME PEUT EMPLOYER DANS SON INTÉRIEUR ET QUI LUI DONNERA EN PEU DE TEMPS UN TRÈS BEAU BUSTE

Comme je connais bien l'horreur et l'humiliation de posséder une poitrine plate, d'avoir un visage de femme sur un corps d'homme ! Et je ne peux trouver de mots assez forts pour exprimer ce que je ressentis et de quel fardeau mon esprit fut soulagé, lorsque je vis que le volume de mon buste avait augmenté de 15 centimètres. Je me sentis un nouvel être, car sans buste, je savais que je n'étais ni un homme ni une femme, mais juste une sorte de milieu entre les deux sexes...

et vous recevrez tous les renseignements par retour du courrier.

Je garantis absolument et positivement que toute femme obtiendra un développement merveilleux du buste en 30 jours et qu'elle peut facilement employer cette méthode dans l'intimité de son intérieur sans que ses amies les plus intimes s'en doutent.

Adresser toute correspondance à l'Institut Vénus Carnis, A. Hocquette, pharmacien de 1^{re} classe,



Conservez cette gravure et observez votre propre buste subir la même merveilleuse transformation

Avec quel dédain tout homme doit regarder une femme qui se présente à lui avec une poitrine aussi plate que la sienne. Une telle femme peut-elle inspirer les sentiments d'émotion qui seuls peuvent être procurés par une vraie femme, une femme possédant une gorge ronde et belle ? Certainement non.

Les mêmes hommes qui me fuyaient, les mêmes femmes qui me dédaignaient lorsque j'étais plate de poitrine et sans buste, devinrent mes plus ardents admirateurs peu de temps après que j'eus obtenu ce merveilleux développement.

La découverte de ce simple procédé, grâce auquel j'ai développé mon buste de 15 centimètres en 30 jours, fut seulement due à une coïncidence heureuse, sans doute apportée par la divine Providence. Puisque la Providence fut assez bonne de me donner le moyen d'obtenir un buste merveilleux, je sens qu'il est de mon devoir de faire partager ce secret à toutes mes compagnes qui pourraient en avoir besoin.

Envoyez simplement un timbre de 15 centimes,

division 6, D, rue de Turenne, 50, Paris.

Je tiens à la disposition de toutes les lectrices de la Vie Parisienne des milliers d'attestations dans lesquelles sont relatées les cures merveilleuses obtenues par ma méthode.

34 COUPON GRATUIT

donnant droit à l'expéditrice d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à A. Hocquette, division 6D, rue de Turenne, 50, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame
rue N°
Ville Départ'

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL
de 121 reproductions de gravures et litres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"
Tirage d'art sur cartoline format 22×14. Couverture de luxe
Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs
3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls
Chaque album galant, franco : 20 fr. ; les 3, franco : 60 fr.
Gros succès. Franco poste contre 21 fr. Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

OFFICIER, homme du monde, mais atteint de spleen, désirerait trouver réconfort dans correspondance, avec marraine jeune et jolie. Photo si possible. Discréption. Ecrire : Capitaine Rollin, 25, rue de l'Arcade, Paris.

DEUX lieutenants demandent correspondance avec gentilles marraines. Ecrire : Rigaud, Le Prévost, 27^e tir. sér. Secteur 607, armée du Levant.

2 maréchaux des logis, pilotes demandent correspondance avec marraines sérieuses. Ecr. : André Delerme, Raoul Vautier, groupe bombard., esc. 201, Beyrouth (Syrie).

TROIS jeunes et gentilles marraines compatissantes, voudront-elles secourir, par leur correspondance, trois jeunes s.-off. perdus sous le climat meurtrier du Levant et s'y ennuient à mourir ? Ecrire : Feutrier Antoine, Christophe Camille, Tymard Marcel, 1^{er} train, C^e 5 bis, 4^e division, A. F. L., Secteur 607.

PERTU dans bled de Syrie, je dem. corresp. av. gent. marr. A. Galonnier, 345^e R. A. L., 8^e B^e, S. p. 600.

MARRAINE est dem. p. corr. av. j. Périgordin. Prebost Roger, 415 R.M.L., P.E.M., 1^{er} bataill., S. p. 600 (Syrie).

TROIS j. poils perdus bled Tunisien seraient heureux de corresp. avec j. et gent. marraines. Ecrire : Coste, Decerne, Feraud, E. M., Medenine, Sud Tunisien.

2 jeunes mécanic. dés. corresp. avec jeunes marraines paris. sér. Roger, Henri, Aviat. Mr. Etampes (S.-et-O.).

JEUNE poilu, 20 ans, perdu bled syrien, désire correspondre avec jeune et gentille marraine qui, par ses lettres, l'aide à chasser cafard. Ecrire : H. Ledans, Trésor et Postes, Secteur Postal 615 A. (Syrie).

DEUX Américains, Harry 26 ans, Stanley 22 ans, désirent correspondre avec gentille marraine. Photo si possible, discréption d'honneur. Ecrire première lettre : Harry V. E., General Delivery, Langley Field, Hampton, Va., U. S. A.

JEUNE capitaine en pays rhénan, désire correspondre avec marraine, de préférence assez grande. Ecrire : Mars, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUELLE marraine, jeune fille, veut accepter de correspondre avec un jeune Hollandais de bonne famille, 23 ans ? Ecrire : F.-R. Van der Heide, Rykstelegraafkantoor, La Haye.

4 jeunes marins désirent correspondre avec marraines gentilles et spirituelles. Ecrire : Alfred, électricien, à bord du *Pothau*, Toulon.

JEUNE officier d'artillerie, sous ciel du Levant, désire correspondre avec marraine gentille, distinguée, Paris ou banlieue. Ecrire : première lettre. Lieutenant Djéanne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

2 jeunes p. désirent correspondre avec gent. marraines. Ecrire : Lecigne, Langlois, 5^e génie, 6^e C^e, Versailles.

OFFICIER retour mission loint. désire correspondre avec marr. j. f. intell. et très distinguée. Ecrire première lettre : Bert, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE Anglais, en Afrique, désire correspondre avec marraine, jeune et gentile. Photo si possible. Ecrire première lettre : L. Gevaert, 87, r. Gallait, Bruxelles.

UN cavalier antineurasthénique serait heureux de correspondre avec gentille marraine aimant rire et affectueuse. Ecrire première lettre : Gaulois, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

. LIEUTENANT du Maroc désire corresp. avec jeune et gent. marr. instruite indép. et désint., à Paris, Nice ou Alger. Ecrire : Nisor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. téligr., perd. désert Maroc, désir. corresp. av. j. et gent. marr. 18 à 25 a., afin attén. solitude. Ecrire : Maxime de Brassac, 8^e génie, tél. à Kerrou, Sidi Bou Tayeb, p. Matmata, zone Ouest, subliv. Taza, Maroc Or.

JEUNE officier atteint de spleen, demande correspondance avec marraine gentille et affectueuse parisienne ou lyonnaise, pour l'aider à chasser vilain cafard. Ecrire 1^{re} lettre : Holrep, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLES marraines, n'oubliez pas trois jeunes brigadiers de chasseurs d'Afrique, perdus en Asie-Mineure. Ecrire : André, Paul, Marcel D. R. M. Mercine. S. p. 608. (Sicilie).

MOURRONS-nous d'ennui dans le Pas-de-Calais dévasté sans que la correspond. de gentille marraine vienne nous apporter la gaieté. Si non, écrivez à André et Marius, 27^e R. A. C., Hesdin (Pas-de-Calais).

JEUNE poilu, sur le Rhin, dés. corr. av. j. gent marr. Henry Forestier, 5^e génie, 2^e Cie, S. P. 154.

POILU classe 19, perdu en Syrie, demande correspondance avec jolie et affectueuse. marraine. Ecrire : Ster Louis, 345^e R. A. L., 8^e batterie, S. P. 600, Beyrouth (Syrie).

S-OFFICIERS d'infanterie colon., perdus dans le bled Cilicie, ayant casard continual, désirent correspondre avec marraines gentilles et affectueuses qui, par leur correspondance assidue, chasseraient leur ennui. Ecrire : à : Adjudant-chef Maurice, adjudant Benjamin, sergent-fourrier Jean, sergent Dumas sergent Remi, sergent Lesca, sergent Daumas, caporal-fourrier André, régiment colonial de marche du Levant. Etat-major, 2^e bataillon, S. P. 615, Armée du Levant.

QUATRE jeunes automobilistes, perdus désert Syrie, dem. corresp. avec gaies et gent. marr. Photo si poss. Jauén Michel, Gazeau André, Robert Walter, Lajonie René, T. M. 1308, S. P. 600.

2 JEUNES s.-off. isol. Orient, dem. j. marr. sent. et affect. Cazard, Laurent, à Mal-Tépé, Constantinople S. P. 502.

KÉPI- CLAQUE *Galton*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

BUSTE *développé, raffermissé*
par l'EUTHELINE, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad. des Sciences - Nombr. attestat. médical). Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr. JEAN, Labor. EUTHELINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris

KILOSA
PRÉVETÉ S. G. D.
SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE
IMPERMÉABLE, PARFAIT.
Permet en tous moments d'arborer les plus claires élégances
(MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
DÉTAILLINGERIE, CORSETS
(ARTICLES D'HYGIÈNE
Gros : Picard-Minier et Cie. Corsets, 9, rue Léonard, Paris.

SAIN BIJOUX *ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS ARGENTERIE*
Or, Argent, Platine

MAIGRIR *REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni rétention, avec l'ovidine-lutier*
Not. Grat. s. p. i. m. Env. franc. du traitem. c. bon de poste 10 f. 50. Pharmacie. 49. av. Bosquet, Paris.

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrissez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Se mêler des Contrefacons La Boîte, 6.60 (impôt compris); francs 6.95 ttes Pharmaciess et Cie PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

Pêcherose
Eau de Toilette parfumée aux fruits donne à la peau
LE VELOUTÉ DE LA PÊCHE
Le litre.... 27 fr.
Le 1/2 litre... 14 fr.
Le flacon... 6 fr.
Création Nouvelle
de **Fouillat**
Parfumeur Grenoble
En vente : Parfumeurs & Grands Magasins
Franco contre mandat-poste ou billets de toutes régions adressés à FOUILLET, Parfumeur à Grenoble.

VERNON
80 K^m de PARIS
ROUTE CLASSIQUE ET ADMIRABLE — MACADAM

Où vont donc ces gens chics ?
DÉJEUNER et DINER à VERNON
Route Nationale 182. — Paris-Vernon-Rouen-Les Plages
A LA TOUR DE CLAIRE

Place Chantereine - Terrasses sur la Seine - Cuisine irréprochable - Cave 1^{re} ordre - Grand confort - Site admirable - Air pur - American bar - Café glacier - Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS et de luxe de toutes races EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7;
CHARENTON (Seine)
Téléphone 58

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

Pilules Galton
contre l'OBÉSITE, à base d'Extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.
Le flacon avec instructions 11 fr., 40 (contre remb. 11 fr., 75); J. Ratié, phien, 45, rue de l'Échiquier, PARIS

Cigarettes
“*Miss Blanche*”
(VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY)



Le bonheur est une fumée !
A dit le poète un beau soir
- Oui si la cigarette aimée
Est “Miss Blanche”

Jane Renouard

Février 1920.

Cigarettes “Miss Blanche” à bout doré

En Boîtes métalliques de 20 : 4'80

En Boîtes carton de 10 : 2'40

EN VENTE PARTOUT



—On n'est pas parfait!



—Qui trop embrasse...



—Après moi... le déluge!



—Faut pas s'en faire...

G. Pavis